

Sa figure était souriante. — Mais auparavant, dit Louise, elle était sombre et colère, comme si elle venait de découvrir l'ingratitude de son amie.

— Elle sourit, dit Barenbeck, parcequ'elle a fait notre bonheur. Merci bonne sœur! Si tu m'avais offensé, tu as tout réparé. Que la terre te soit légère! Je prendrai garde aussi que tous tes anciens amis soient bien soignés. C'est ipé que Louise fera elle-même avec plaisir.

Lorsqu'ils furent sortis de la chambre, madame Barenbeck demanda à Louise, où était la partie importante de son héritage. Elle voulut visiter tous les quadrupèdes.

Louise les conduisit dans la pièce où se trouvaient les chiens et les chats.

— Vraiment, dit Louise, ces bêtes paraissent savoir que leur maîtresse est morte. Elles nous regardent avec tristesse et crainte. Pauvres bêtes, vous n'aurez pas à souffrir avec moi, lors même que je ne vous ferai pas coucher sur des fauteuils, dans une chambre richement décorée, vous serez bien soignées jusqu'à votre mort. Si je pouvois à vos besoins, je ne veux pas oublier les malheureux. Outre mes parents et mon frère, j'en connais d'autres avec lesquels je suis obligée de partager notre bonheur, notre fidèle voisine madame Petermann et sa fille Rose ; madame Ermel et ses enfants. Puis encore notre pauvre Ami, l'écureuil et le pinson.

— Très-bien, dit Barenbeck, nous voulons observer religieusement les devoirs que le Seigneur nous a imposés à l'égard des hommes et des animaux. Oh ! comme Dieu a miraculeusement changé nos douleurs en joies ! Embrasse-moi chère épouse et toi aussi ma fille! Fedor donne moi la main. Ainsi réunis par notre amour nous voulons traverser la vie, faire un usage raisonnable de notre fortune et ne jamais oublier nos frères dans le malheur.

Quoique aveugle, le pinson parvint à se percher sur la tête de Louise. Comme s'il avait voulu rappeler les animaux au père de Louise, il se mit à siffler sa mélodie. Ainsi nous vivrons! Ainsi nous vivrons ! Ainsi nous vivrons tous les jours !

Ce qu'il avait chanté se réalisa. Tous réunis ils vécurent de longs jours dans le bonheur.

F. JJORIHT.